printemps, Fanny, sa fille, âgée de neuf ans, cueillait des fleurs sur le bord de la rivière quand elle fut effrayée par l'apparition d'un reptile monstrueux qui, du milieu du cours d'eau se dirigeait vers elle pour la dévorer.

Frappée de terreur, elle ne put faire un seul mouvement et demeura comme clouée sur place. Juste au moment où le monstre allait lui déchirer les chairs avec ses griffes féroces, elle entendit une voix douce, mélodieuse lui dire : " Sois sans crainte, ma fille, le monstre n'a aucun pouvoir sur toi. " Levant les yeux, elle vit à ses côtés un homme âgé, d'aspect vénérable, ayant la barbe et les cheveux blancs, portant un grand manteau et tenant à la main un long bâton. Ses paroles rassurèrent l'enfant effrayée; ses craintes se dissipèrent et elle rentra chez ses parents. Là elle raconta sa terrible aventure et donna une description de son libérateur. Son père et sa mère partirent aussitôt à sa recherche, mais ils ne le trouvèrent point, pas plus qu'ils n'entendirent parler de lui. Personne ne l'avait vu et les parents cessèrent leurs recherches, croyant que leur jeune fille avait été victime d'une hallucination, et, fermement convaincus qu'il n'existait personne répondant à la description du mystérieux vieillard. L'incident s'effaça peu à peu de leur mémoire et le temps le fit presque oublier.

Dans son récit, Mgr de Goebriand marque ensuite comment Mlle Allen grandit, devint une belle femme et se fiança avec le fils d'un riche marchand de Boston. Mlle Allen avait reçu une excellente éducation anglaise mais, à l'âge de 18 ans, elle éprouva un " désir irrésistible " d'apprendre le français. Sa mère et son fiancé s'opposèrent à ce désir.

Mais comme toute opposition semblait menacer la santé de Mlle Allen, son beau-père (Mme Allen s'était remariée) consentit et sa mère l'accompagna à Montréal, Canada. Leur dernière visite aux couvents de la métropole fut pour la communauté des Sœurs de l'Hôtel-Dieu. Elle entra dans la chapelle et par une des allées latérales se dirigèrent vers le chœur, quand, arrivées en face d'un grand tableau près de l'autel, la jeune fille, au grand étonnement de sa mère, tomba à genoux et la tête inclinée se mit à prier avec ferveur, puis désignant du doigt le tableau, elle s'écria : " Voici l'homme qui m'a sauvé du monstre ! " La jeune fille désignait ainsi le portrait de saint Joseph dans un groupe de la Sainte-Famille.